

# La Danse du vent

Dance of the wind / Swara mendel

Un film de Rajan Khosa, Inde 1997

**Réalisation:** Rajan Khosa. **Scénario:**

Rajan Khosa, Robin Mukherjee.

**Images:** Piyush Shah. **Montage:**

Emma Matthews. **Son:** Mike Shoring.

**Décor:** Armadee Behl. **Musique:**

Shubha Mugdal, avec des compositions de: Shanti Hirandand, Shweta Zaveri, Brinda Roy Choudhuri et Sukbir.

**Production:** Pandora Film, Francfort (Karl Baumgartner), JBA Production, Paris (Jacques Bidou), Moonson Film, New Delhi, Illuminations (Grande-Bretagne), NFDC (Inde).

**Durée:** 87 minutes, couleur, format 35 mm, 1:1,85. Version originale en hindi sous-titrée all./français.

**Interprétation:** Kitu Gidwani (Pallavi), Bhaveen Gosain (Ranmal, le mari de Pallavi), Roshan Bano (Tara, la fillette), Kapila Vatsyayan (Karuna Devi, la mère de Pallavi), B.C. Sanyal (Munir Baba, le vieil homme), ainsi que Punarnava Mehta (Shabda), Ami Arora (Janaki).

**Distinctions:** Tiger award, meilleur film asiatique, Filmfestival Rotterdam 1998; Prix du public, London Film Festival (Channel Four/Guardian); Prix du public (Arte/Radio France) et prix de la meilleure actrice (Kitu Gidwani), Festival des Trois Continents, Nantes 1997. Découverte de l'Année, 29th International Film of India 1998 (présenté dans la section Cinéma du Monde même si son réalisateur est bien Indien. Ce film doit son financement à quatre producteurs européens qui ont décidé l'Inde, finalement, à le soutenir.)

Au cœur de cette histoire qui se déroule dans La Nouvelle-Delhi d'aujourd'hui: un événement ébranle Pallavi Seghel, l'étoile montante du chant classique. Une grande figure de cet art de l'Hindoustan, Karuna Devi, qui n'est autre que sa mère et son enseignante de toujours, vient de mourir.

Cette disparition laisse soudainement Pallavi sans voix. Sa carrière est menacée. Elle risque de perdre ses élèves et même son mari. Tous espèrent néanmoins qu'une fois la douleur de Pallavi calmée, sa voix reviendra d'elle-même. Mais son silence perdure. Et pour ses proches, malgré tous leurs efforts, cette crise demeure inexplicable.

La véritable raison de ce silence est à chercher dans la nostalgie qu'éprouve Pallavi pour la pureté musicale que sa mère lui avait appris à reconnaître dès son enfance. Cet enseignement, qui se transmet oralement de maître à disciple depuis plus de cinq mille ans, sa mère l'avait elle-même reçu d'un mystérieux mentor du nom de Baba.

A l'instant même où sa mère se meurt, apparaît un étrange vieillard aux allures de

mendiant. A ses côtés, une fillette, Tara, interprète d'une voix sublime un chant populaire. Depuis lors, Pallavi, littéralement envoûtée par cette pureté vocale de l'enfant, ne cesse de vouloir la retrouver. Mais Tara est insaisissable.

Ce vieil homme est-il un excentrique ou bien plutôt l'enseignant de sa mère qui, pour des raisons inconnues, se serait retiré du monde? Pallavi ne sait quasiment rien de ce Baba. Mais si c'est lui dont il s'agit, alors peut-être pourrait-il lui faire recouvrer sa voix.

Avec obstination et avec l'aide de Tara, Pallavi finit par percer le secret de Baba. Depuis qu'il a décidé, il y a fort longtemps, de ne plus utiliser sa voix, le vieil homme enseigne l'art du chant au moyen de ses rêves. Pourront-ils donner à Pallavi l'âme qui manquait à sa musique pour atteindre la perfection?

Ce périple dans le silence et l'humilité procurera à Pallavi la force nécessaire pour s'intégrer à cette chaîne des générations. Sans pour autant renoncer ni à son propre destin, ni à son identité. C'est de la fillette que lui reviendront le désir et le talent du chant. Elle découvrira en son for intérieur une voix qu'elle n'avait jamais entendue auparavant. Traduisant ainsi une idée-force du film: «Cesse de chercher, alors seulement la musique viendra à toi.»

## La source du film

La relation entre maître et élève est cruciale dans l'éducation indienne traditionnelle où tout se communique oralement. C'est dans ce contexte que s'est formée ma vision du monde, et non dans les écoles de cinéma, indienne ou britannique.

Aujourd'hui, le grand marché mondial nous offre le bonheur comme une denrée qui s'achète. Nous nous transformons mais nous ne savons pas si nous désirons véritablement ces changements. Dans nos veines un courant passe, qui nous appartient en propre, qui remonte les siècles. C'est notre musique sacrée. L'art du chant transmis oralement par les vagabonds, les musiciens, les grands-mères et les enfants, c'est peut-être bien là que se trouve la source de notre histoire.

Rajan Khosa

## A propos de l'équipe artistique

**Kitu Gidwani** (Pallavi) est l'actrice la plus connue des 900 millions de téléspectateurs indiens. Artiste complète, elle se produit dans des pièces du répertoire européen, de Molière à Duras. Pour ce rôle («le meilleur qui m'ait été donné de jouer à ce jour»), elle a passé six mois à apprendre les bases de

la musique classique de l'Hindoustan et les instruments tels le tanpura et le swara mendel.

**Roshan Bano** (Tara) aurait, selon ses parents, entre 7 et 8 ans. Elle vit avec sa famille dans les quartiers déshérités de La Nouvelle-Delhi. Tara incarne la voix populaire du chant traditionnel indien.

**Kapila Vatsyayan** (Karuna Devi) est une intellectuelle renommée, auteure de plusieurs ouvrages sur l'art et la culture de son pays. Elle fut la professeure de philosophie du réalisateur Rajan Khosa.

**B.C. Sanyal** (Munir Baba) est une référence de la peinture et de la pensée indiennes. Après avoir enseigné durant soixante ans, il a fondé un village d'artistes au pied de l'Himalaya.

**Shubha Mugdal** (compositrice), élève de Kumar Gandhorva, s'est initiée à l'art du chant classique indien selon l'enseignement millénaire Guru-shishya. Elle donne des concerts en Inde et en Europe, et dirige une collection d'enregistrements audio de musique populaire indienne. C'est la première fois qu'elle compose, avec La Danse du vent, une musique de film.

**Rajan Khosa** s'est fait connaître au niveau international au travers de plusieurs courts-métrages, notamment Cycloid (1982), The Basement (1983), Conflict (1984) et The Moth and the Flame (1992). Parlant de son premier long-métrage, La Danse du vent: «Tout élève a besoin un jour de se libérer de l'enseignement de ses maîtres et des ses parents pour se créer sa propre identité. Voir de ses propres yeux et non à travers ceux des autres. Mon film traite de cette période de transition, de ce passage entre le respect des traditions et cette quête de sa propre voie. Un processus difficile à saisir, un phénomène intangible, comme le suggère le vent quand on le sent danser devant nous.»

Pour défendre au mieux la diversité artistique et culturelle sur les écrans, rejoignez l'Association trigon-film. Adhésions et informations:

## trigon-film

Stiftung/Förderverein  
CH-4118 Rodersdorf/Schweiz  
Tel. 061 731 15 15 Fax 061 731 32 88

En Suisse romande et au Tessin  
Case postale 207, CH-1290 Versoix-Genève  
Tél. 022 779 29 85 Fax 022 779 29 86

LOTÉRIE ROMANDE